

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Kiel, 5. bis 7. Januar [1814]

Anmerkung	Datum (Jahr) erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 273–275.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-04-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-04-20/briefid/405 .

Kiel ce 5 Janv. 1814*)

Mon cher Auguste, j'aurais pu terminer ma lettre d'avant-hier par la phrase royale: celle-ci n'étant pas à autre fin etc. En effet j'avais une telle peur de manquer le courrier que je n'eus garde de mettre une seule phrase qui ne concernât pas mon envoi. Je me flatte cependant que l'amusement que la lecture de mon manuscrit des *Dépêches interceptées* a pu vous procurer, vous aura dédommagé un peu de la sécheresse de ma lettre. Ce manuscrit doit être entre vos mains si le courrier précédent n'a pas été arrêté en chemin, je vous supplie de m'en accuser la réception et de me faire savoir où en est l'impression, et quand je puis espérer d'en avoir des exemplaires.

A présent parlons de vos affaires. Je craignais que vous ne m'en voulussiez de la réponse négative que je fus chargé de vous donner. J'avais pourtant fait votre commission avec le plus grand zèle et ensuite je vous rendis un compte fidèle du résultat. Je pense qu'il est fort heureux que vous ayez été détourné de votre projet. D'abord il aurait été fâcheux de faire un long et ennuyeux voyage par terre et par mer, à la veille du rétablissement de communications plus directes avec l'Angleterre. Ensuite en supposant qu'une réponse affirmative vous fût parvenue dans le plus court délai, vous seriez toujours arrivé après la bataille de *Leipsic*, et depuis il n'y a plus eu de grand événement dont vous eussiez pu être témoin – on n'a vu jusqu'au Rhin que les talons de l'armée française – encore fallait-il être Cosaque pour les appercevoir de loin. Pour être mobile, il vous aurait fallu acheter tout de suite une voiture, et des chevaux de voiture et de selle – cela est non seulement dispendieux, mais souvent difficile à trouver à l'instant. Vous comptez peut-être pour peu de chose les inconvénients de la vie du quartier général, mais ce qu'il y a de plus incommode c'est qu'on peut s'y trouver sans rien voir et même sans rien savoir. Pour les affaires diplomatiques, il faut être chef, pour que cela signifie quelque chose, le reste se réduit à écrire des lettres d'après des formulaires, à les copier, et même à en faire les enveloppes.

Ce 7 Janv. J'ai été interrompu dans cette lettre – j'ai manqué même un courrier anglais pour l'envoyer, mais j'espère qu'elle n'en arrivera pas plus tard, puisque c'est le *Comte de Balmén* qui s'en charge et qu'un russe voyage toujours plus vite qu'un anglais. J'ai pris une méfiance particulière contre les courriers anglais depuis qu'un d'eux s'est jeté tout droit dans la gueule du commandant de *Rendsbourg*.

Allons au plus pressé – ce sont vos affaires. Vous me parlez d'une demande que vous auriez à faire au printemps – vous ne doutez pas (que je n'y mette le plus grand zèle – je l'attends donc avec impatience. Mais vous me parlez enfin de retourner en Suède – de grace expliquez-moi cela, je ne comprends rien à ce projet. Si telle est votre intention, je vous conseillerai de toutes les façons de venir par la Hollande et de nous faire une visite en passant. Je pense d'après quelques paroles jetées dans mon dernier entretien avec mon *Protecteur* que vous seriez très bien accueilli, qu'on vous parlerait en toute confiance, et qu'on vous chargerait de plusieurs choses qui ne peuvent être transmises que verbalement. Mais il faudrait avoir l'air de voyager pour un autre but – vous connaissez les jalousies que des gens d'esprit et d'un mérite comme le vôtre excitent si facilement. Ensuite il faut attendre que nous soyons sortis de ce cul de sac et plus rapprochés. Nous avons vraiment grimpé dans cette Allemagne jusqu'au haut du grenier et nous regardons ici la mer Baltique par une lucarne. Il a fallu perdre tout ce temps pour le grand dénouement pour mettre à la raison ces Danois que le ciel confonde. J'espère cependant que cet épisode sera bientôt terminé et qu'on pourra rentrer dans l'action principale – autrement ce serait un défaut dans le plan du poème épique. Nous avons *Glückstadt* – s'ils ne se hâtent pas de faire la paix nous aurons bientôt *Rendsbourg* et tout le reste, et nous leur dicteront une nouvelle paix de *Roschild*. Aussi bien notre Prince est le *Charles Gustave* de la Suède, le *Gustave-Adolphe* de l'Allemagne, et le *Guillaume III* de l'Europe.

Voici encore des affaires d'argent - il s'annonce deux créanciers de votre frere. J'ai vu l'original du billet pour la dette suédoise, il était accompagné d'une lettre de l'écriture d'Albert sur l'achat de ses chevaux. Ces pièces sont entre les mains du jeune Comte Schwerin. Je pense qu'il faudra respecter cette dette, d'autant plus que le créancier est un cousin de ce même général Posse qui a mis des soins si aimables à l'enterrement de votre frere.

Pour l'autre créance, c'est une affaire différente - c'est sans doute une dette de jeu. Le créancier est un aide de camp de Tettenborn, - ayant dernièrement été au quartier général avec son Général, il est venu chez moi, et m'a dit qu'il m'avait écrit déjà là-dessus, et que sa lettre avait été accompagnée d'une autre du Général Tettenborn. Celui-ci cependant ne m'en a pas dit un mot, quoiqu'il m'ait parlé d'Albert, en le regrettant vivement et faisant les plus grands éloges de sa bravoure. M. de Herbert n'a pas pu me montrer le billet - il ne l'avait pas apporté, disait-il, ne sachant pas qu'il me trouverait ici. Il m'en enverra copie - le nom du créancier y est laissé en blanc. J'ai dit que je n'avais ni fonds, ni autorisation pour payer les dettes d'Albert qui n'étaient pas encore soldées, mais que je donnerais connaissance à la famille de cette demande. Là-dessus il m'a écrit la lettre ci-jointe. Madame votre mere prononcera sur ces deux demandes - moi je n'ai rien préjugé, j'ai dit la même chose au Comte Schwerin.

Si vous avez pu stipuler pour mon manuscrit des dépêches interceptées une somme un peu considérable comme je l'espère, je vous prierais d'en retenir **cent louis** pour les rembourser à Madame votre mere. J'en ai pris à peu près autant pour mon compte sur une lettre de crédit de 200 Louis qu'elle avait eu la bonté de me donner - le reste a été employé à payer des dettes d'Albert. Je m'en vais mettre au net ce compte - je ne l'ai pu faire jusqu'ici - il note encore une petite affaire à Stralsund, dont j'attends le résultat. Le reste de l'argent payé par le libraire je souhaiterais l'avoir en bonne lettre de change sur Brême, Berlin ou quelque autre ville à ma portée.

J'ai une lettre de change de 500 £ sterling sur Mrs. Whitmore à Londres, elle est du 18 Dec. à 60 jours de date. Mais je ne puis la réaliser dans ce moment faute de relations commerciales. D'ailleurs je compte laisser cet argent en grande partie ou en entier en réserve - il faut penser à l'avenir. Je vis très-économiquement et ne fais que les dépenses nécessaires.

Je vous envoie deux exemplaires de la collection complete des Bulletins, réimprimés par mes soins. J'ai pensé qu'il vous serait agréable de les avoir. Ce serait aussi très bien je pense de les réimprimer en Angleterre en y ajoutant ceux qui ont paru depuis jusqu'à présent et que M. Rehausen doit avoir, afin de les répandre en France s'il est possible. Outre le récit modeste et véridique de cette glorieuse campagne ils contiennent tant de vérités salutaires!

Dans ce même paquet vous trouverez une caricature de Buonaparte faite dans un style vraiment profond et grandiose. Sa figure, très ressemblante, est composée de cadavres artistement groupés - l'aigle formé le chapeau, le collet est un fleuve de sang - l'habit du buste figure l'Allemagne - le bord antérieur c'est le Rhin, le bord inférieur le Danube - la plaque est une toile d'araignée avec les fils de laquelle il a enveloppé ce pays. Il y a un jeu de mots dans le ruban de la légion d'honneur: au lieu d'Erfort on y lit Ehr-fort: l'honneur perdu. Faites graver cela de nouveau à Londres, cela ne saurait manquer d'obtenir le plus grand succès.

Adieu, mon cher Auguste, j'espère que vous m'écrierez des éloges sur mes Remarques. Il y a de la force là dedans je pense, et si ce poulet arrive à son adresse, cela donnera un peu de **Bauchgrimmen** à S.[a] M.[ajesté] I.[impériale] -

Je sais que Mlle Albertine a dansé avec le Duc de Berry au bal du Comte de Dillon - ainsi vous voyez que je ne suis pas mal informé de ce que vous faites. Je vous [trouve] aussi souvent dans *the mirror of fashion* des journaux anglais.

*) *Im Original*: 1813.

Namen

Artois, Charles Ferdinand d'

Balmain, Alexandre A.

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Dillon, Édouard

Gustav Adolf II., Schweden, König

Herbert, Leopold
Karl Gustav X., Schweden, König
Karl Johann XIV., Schweden, König
Napoleon I., Frankreich, Kaiser
Posse, Carl Henrik
Rehausen, Gotthard Mauritz von
Schwerin, Herr von
Staël-Holstein, Albert de
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de
Tettenborn, Friedrich Karl von
Whitmore, Frau
Wilhelm III., England, König

Orte

Berlin
Bremen
Erfurt
Glückstadt
Kiel
Leipzig
London
Rendsburg
Roskilde
Stralsund

Werke

Schlegel, August Wilhelm von: Dépêches et lettres interceptées par des partis détachés de l'Armée combinée du nord de l'Allemagne

Schlegel, August Wilhelm von: Proclamationen Sr. Königlichen Hoheit des Kronprinzen von Schweden [...]

Schlegel, August Wilhelm von: Remarques sur un article de la gazette de Leipzick du 5 Octobre 1813 relatif au Prince de Suède

Periodika

The Mirror of Fashion